

Monument québécois à la mémoire des héros du Long-Sault

Jacques Folch-Ribas

Numéro 50, printemps 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58250ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

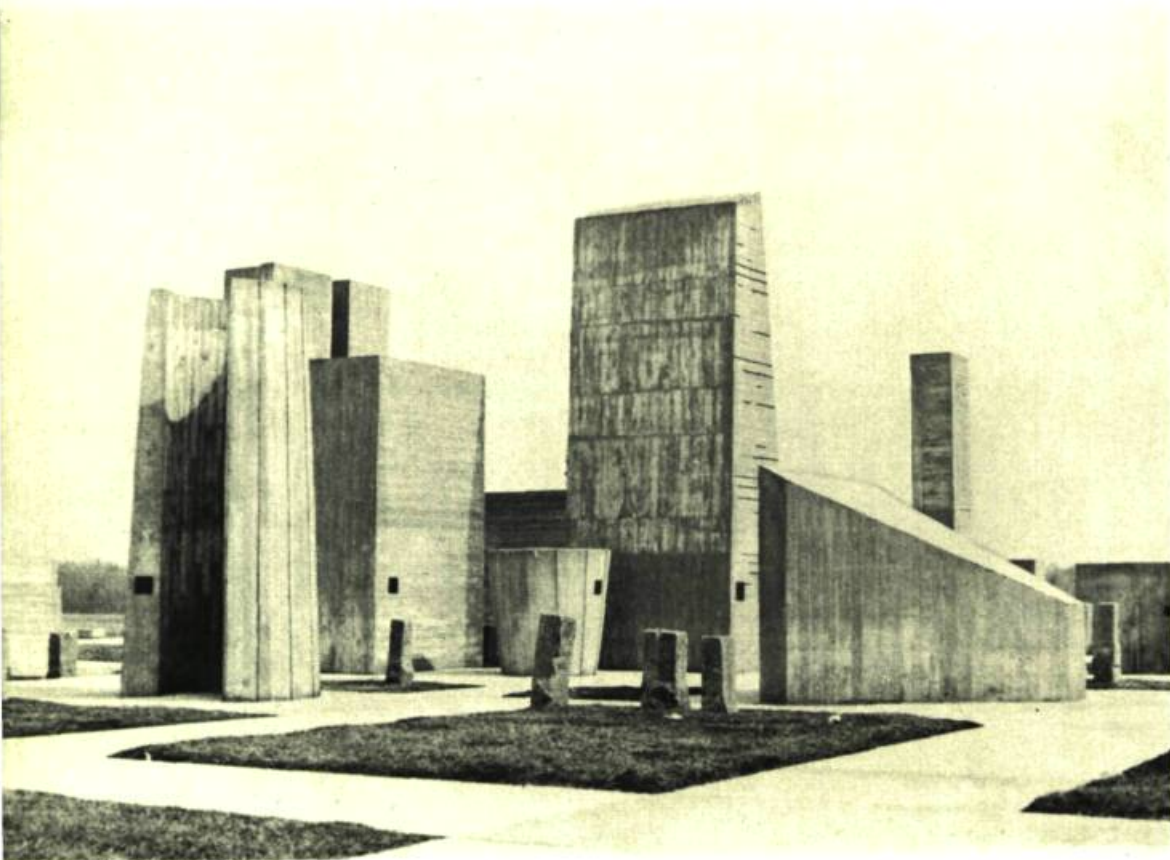
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1968). Monument québécois à la mémoire des héros du Long-Sault. *Vie des arts*, (50), 38–41.



Le 3^e de Juin 1660

Nous avons receu nouvelles par Un huron qui estoit
 l'année d'entre les mains des Iroquois qui nous ont plus
 témoins au combat qui s'estoit fait 8 jours auparavant
 entre Lesd Iroquois qui estoient au nombre de huit
 cent et dix sept francois de cette habitation et quatre
 Algonquins et environ quarante hurons au pied du
 long Saut que treize de nosd francois avoient esté tuez sur
 la place et quatre emmenez prisonniers lesquels du
 depuis nous avons appris par d'autres hurons qui se
 sont sauvez avoir esté cruellement bruslez par lesd
 Iroquois en leur pays. Or les noms desd francois mort
 estoient.

- Adam Daulat commandant aagé de 25 ans
- Jacques Brassier 25 ans
- Jean Tavernier dit La lochettiére armurier 28 ans
- Nicolas Tiblemont serrurier 25 ans
- Laurent hebert dit la Rivière 27 ans
- Alonié de l'estre chafournier, 31 ans
- Nicolas Josselin 25 ans
- Robert Jurie 24 ans. No' avons appris quil s'est
 sauvé par les hollandais et retourné en France
- Jacques Boisseau, 23 ans
- Louys Martin 21 ans
- Christophe Augier dit des Jardins 26 ans
- Estienne Robin dit des forges 27 ans
- Jean Valets, 27 ans
- René Doucin 30 ans
- Jean Lecompte 26 ans
- Simon Grenet 25 ans
- francois Crusson dit Pilote, 24 ans.

Blondoy et Robert Jurie 24 ans. No' avons appris quil s'est sauve par les
 hollandais et retourné en France.

Le 3^e de juin 1660

Nous avons receu nouvelles par Un huron qui estoit
 Sauvé dentre les mains des Iroquois qui l'avoient pris
 prisonier au combat qui s'estoit fait 8 jours auparavant
 entre Lesd Iroquois qui estoient au nombre de huit
 cent Et dix sept francois de cette habitation et quatre
 Algonquins et environ quarante hurons au pied du long
 Saut que treize de nosd francois avoient esté tuez sur
 la place et quatre emmenez prisonniers lesquels du
 depuis nous avons appris par d'autres hurons qui se
 sont Sauvez avoir esté cruellement bruslez par lesd
 Iroquois en leur pays. Or les noms desd francois mort
 estoient.

- Adam Daulat commandant aagé de 25 ans
- Jacques Brassier 25 ans
- Jean Tavernier dit La lochettiére armurier 28 ans
- Nicolas Tiblemont serrurier 25 ans
- Laurent hebert dit la Rivière 27 ans
- Alonié de l'estre chafournier, 31 ans
- Nicolas Josselin 25 ans
- Robert Jurie 24 ans. No' avons appris quil s'est
 sauvé par les hollandais et retourné en France
- Jacques Boisseau, 23 ans
- Louys Martin 21 ans
- Christophe Augier dit des Jardins 26 ans
- Estienne Robin dit des forges 27 ans
- Jean Valets, 27 ans
- René Doucin 30 ans
- Jean Lecompte 26 ans
- Simon Grenet 25 ans
- francois Crusson dit Pilote, 24 ans.

L'acte de décès de
 Dollard et de ses com-
 pagnons. Il s'agit de la
 seule pièce véritable-
 ment historique que
 nous possédions, et les
 auteurs n'ont pas vou-
 lu broder à partir de ses
 données, ni prêter une
 intention au groupe, ni
 omettre le sacrifice des
 Indiens (c'est pourquoi
 un dix-huitième mon-
 lithe les honore), ni
 donner d'autre signifi-
 cation à cette nécro-
 pole que celle contenue
 sobrement dans les
 faits.

(L'orthographe d'Adam
 Dollard, sieur des Or-
 meaux, a souvent varié
 dans les récits. Ici, elle
 est notée Daulat)

(Transcription du fac-similé de
 l'acte de décès, publié pages
 70 et 71, in "Dollard des
 Ormeaux et ses Compagnons,
 notes et documents par E.-Z.
 Massicotte, Montréal," édité
 par le Comité du Monument
 Dollard des Ormeaux, MCMXX.)



MONUMENT QUÉBÉCOIS A LA MÉMOIRE DES HÉROS DU LONG-SAULT

par Jacques Folch-Ribas

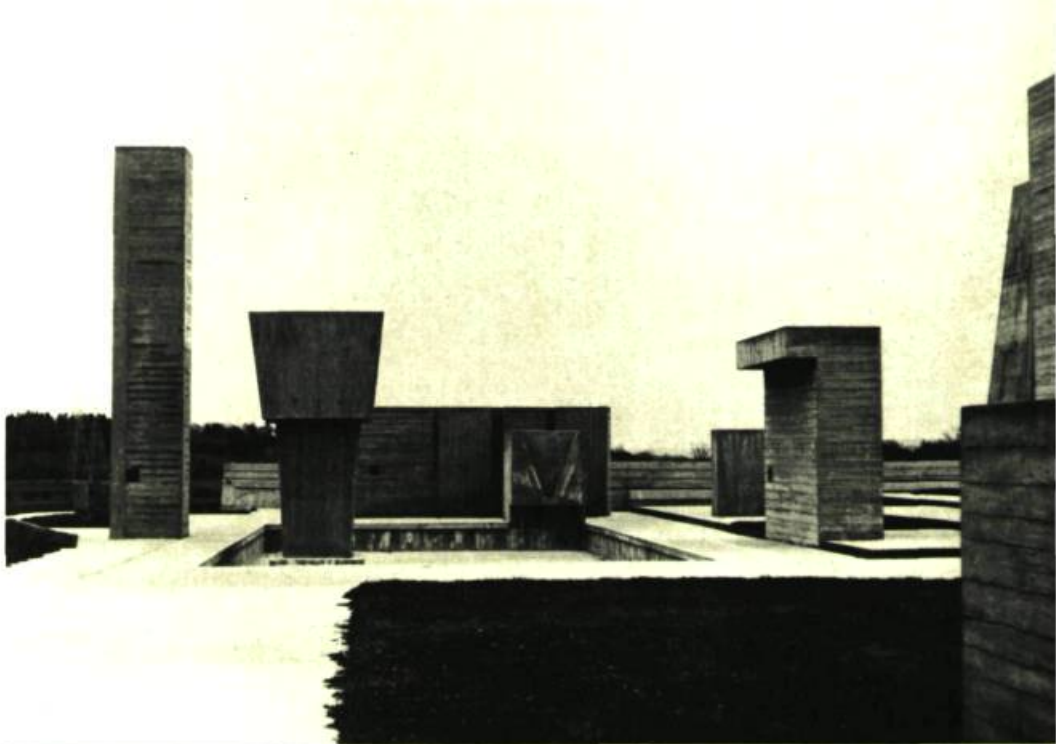
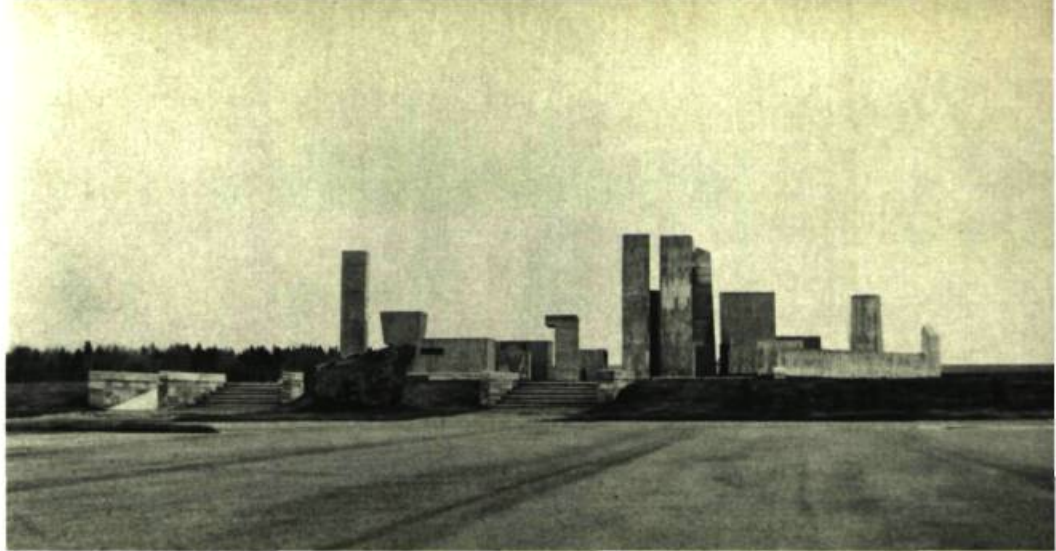
Le monument à Dollard des Ormeaux, à ses compagnons et aux braves de toutes nations tombés au Long-Sault, fait partie d'un parc situé à Carillon, le long de la rivière Outaouais et s'étendant sur une vingtaine de milles. Ce parc, construit par l'Hydro-Québec, avec l'aide de la Commission du centenaire et du gouvernement du Québec offre des sites agrestes et parfois très beaux aux touristes étrangers et aux sportifs et promeneurs québécois.

Le monument proprement dit se trouve à une extrémité du parc, près de la ville de Carillon et du barrage, dans un paysage nu, aux horizontales affirmées; ses grandes dimensions (certains monolithes ont 26 pieds de hauteur) ne sont perçues que de très près. L'échelle du site fut très difficile à maintenir.

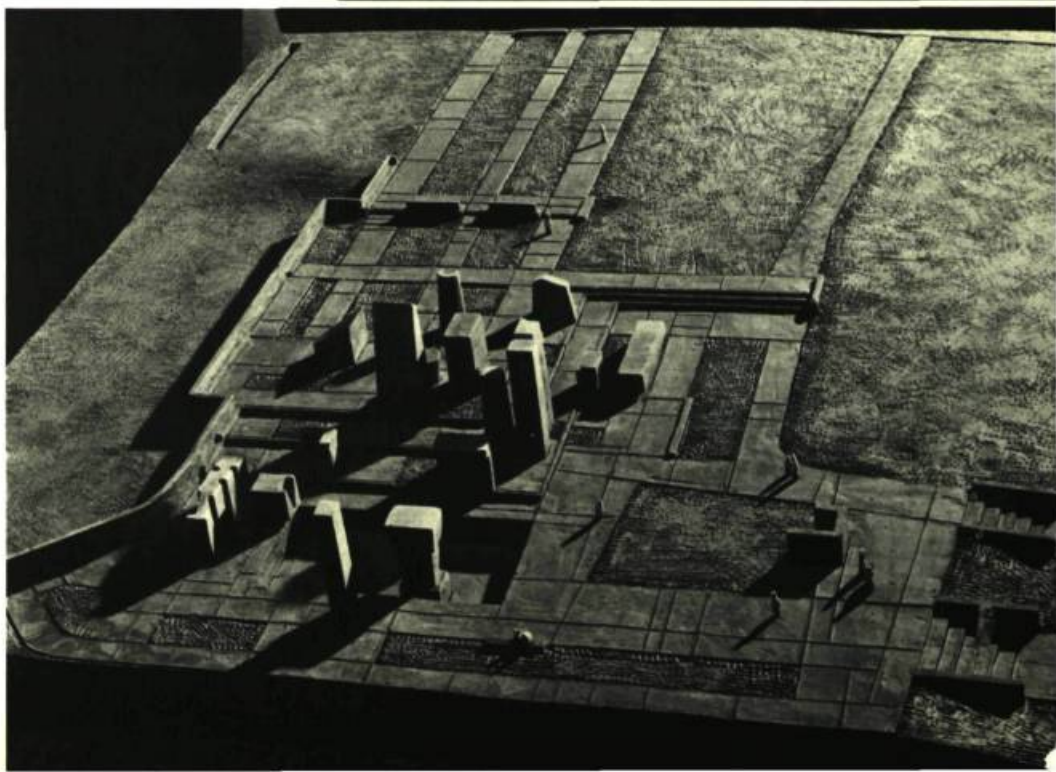
Il s'agit là d'un essai de proportionner l'espace vide, que l'on peut appeler architecture, sculpture, art urbain, comme chaque fois qu'un programme dépasse les données habituelles d'une discipline strictement définie.

Il a donc été fait appel, amplement, aux mathématiques pour effectuer les choix décisifs: les implantations des 18 monolithes (un pour chaque compagnon figurant à l'acte de décès, un pour les nations indiennes), les dimensions de chacun, les positions des accidents et des plaques de bronze sur chacun, et enfin le tracé exact des dallages, du bassin d'eau et des emmarchements, tout a été lié à une "série harmonique" dont la base était la hauteur moyenne d'un homme. De cette façon, 14 dimensions seulement ont suffi pour tout distribuer dans l'espace, et ces dimensions ont entre elles la même relation sérielle.

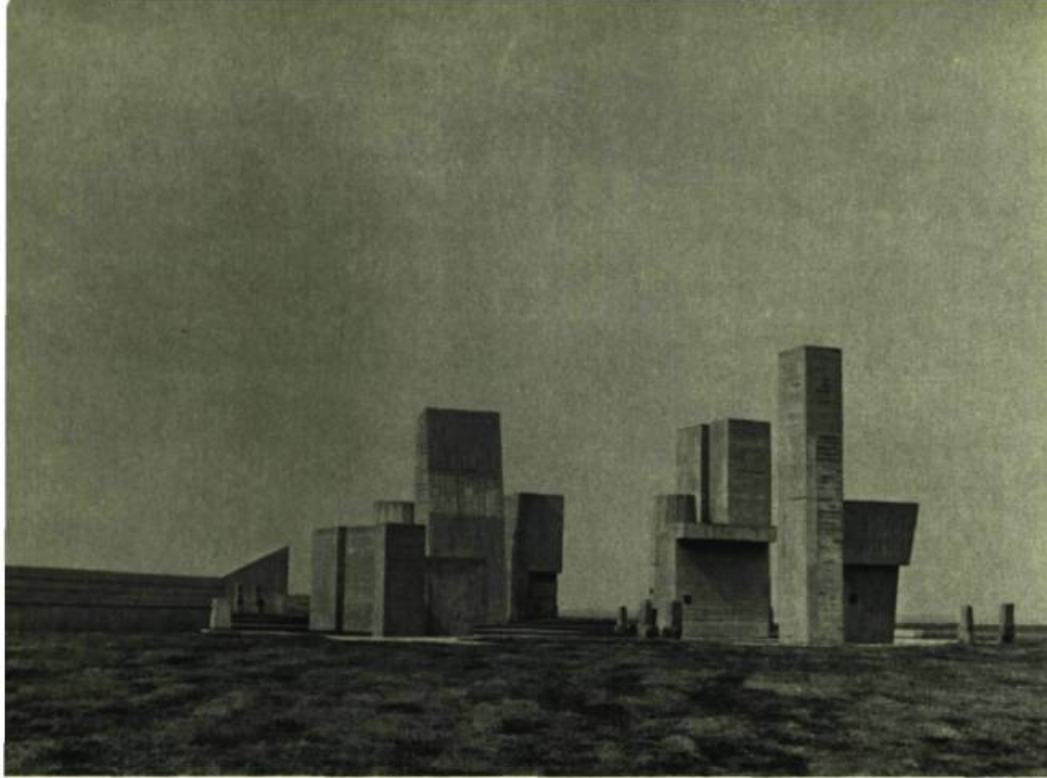
L'une des entrées au monument, venant du stationnement, avec les emmarchements et la rampe cyclable. Le rocher percé d'une cheminée d'érosion par les remous d'eau a été extrait du bassin de Carillon.



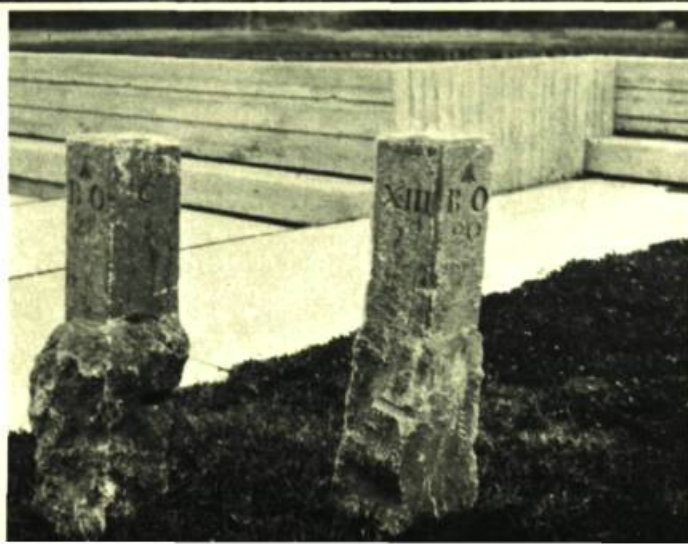
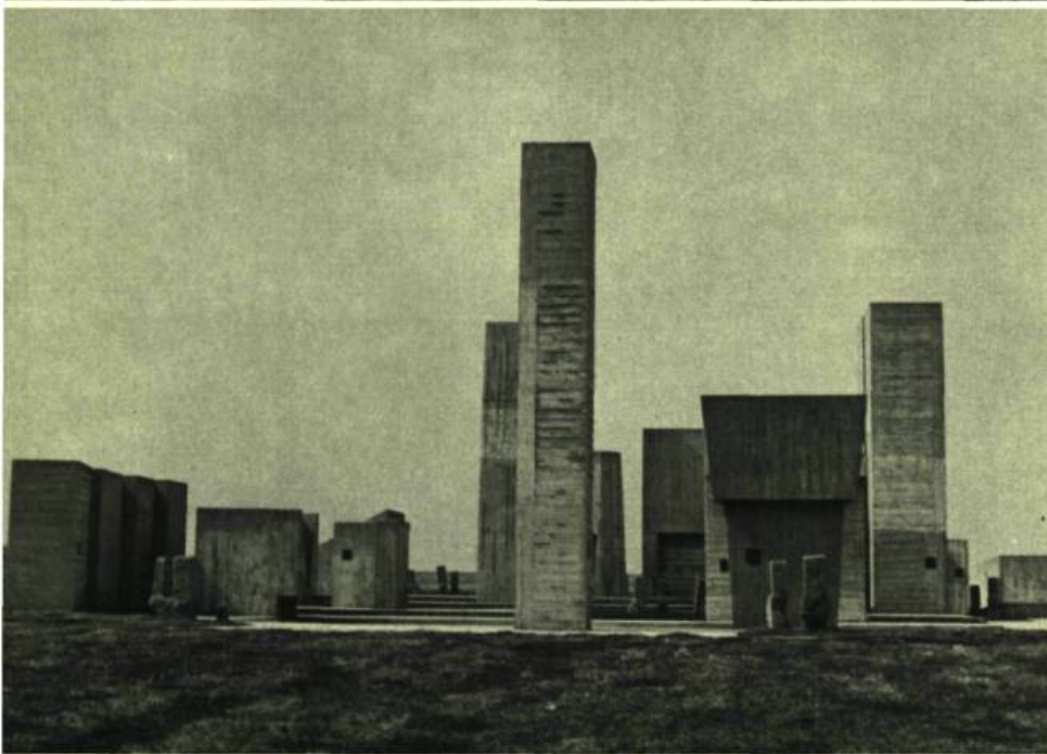
De près, il est impossible d'apercevoir la totalité des 18 monolithes. Incitation à une pénétration de l'œuvre.



La maquette en céramique.



A l'intérieur du monument, les rapports mathématiques établis se découvrent en une séquence toujours inachevée. L'homme est guidé dans sa promenade par les plaques de bronze, qui déterminent le choix de ses pas.



On a utilisé les pierres de bornage du XVIII^e siècle, découvertes à Carillon même, comme autant d'accents mettant en valeur la massivité de la nécropole.